

Lettre d'information de la SFES # 273 – Aout 2024

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : souterrains@gmail.com

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Avec des contributions de Frederik Willmann, Stéphanie Samier, Gilles Thomas et Denis Allemand.

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

CONGRES SFES

Le 46e congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains aura lieu du 18 au 20 octobre 2024 à Chabeuil dans le département de la Drôme. Pour la première fois, notre association se rend dans ce territoire, au cœur de la vallée du Rhône.

C'est Alexandre Robillard, qui, pour la SFES, se charge d'organiser ces rencontres, en collaboration avec l'association Vivre à Chabeuil et avec le soutien de la commune de Chabeuil. Le congrès se tiendra au centre culturel, au cœur du village.

Situé à une dizaine de kilomètres à l'Est de Valence, Chabeuil est blotti contre le flanc ouest de la colline de la Gontarde au sommet de laquelle se trouvent les vestiges d'une ancienne motte castrale à l'origine du village. Le flanc de la colline regroupe de nombreuses « beaumes », cavités rupestres creusées dès le Moyen Age. Un souterrain de communication original relie également les deux versants de l'éminence. A proximité de Chabeuil, les secteurs d'Alixan et de Chateauneuf-sur-Isère possèdent aussi un patrimoine souterrain remarquable avec notamment des carrières utilisées au moins depuis la période médiévale. Côté Ardèche, à environ 50 km de là, se trouvent également deux sites rupestres majeurs. Les visites de ces différentes cavités constitueront l'un des temps fort de nos rencontres. Comme chaque année, les matinées seront consacrées à la présentation des travaux récents appréhendant, selon différents types d'approches (architecture, archéologie, histoire), le monde souterrain artificiel au sens large (carrière, troglodytisme, souterrain aménagé, etc.), et ce, sans limite dans le temps et l'espace. Une session sera réservée aux cavités souterraines artificielles en lien avec l'eau (galerie de captage, souterrain hydraulique, gestion de l'eau dans les souterrains aménagés, glacières, etc). D'ores et déjà, l'appel à communications est lancé. N'hésitez pas à faire des propositions. Ces conférences constitueront un temps d'échanges privilégiés. Le programme détaillé de ces rencontres et la fiche d'inscription seront diffusés en juin 2024 sur le site internet de la SFES.

PréProgramme (sous réserve)

Vendredi 18 octobre 2024 - Journée de visites en Ardèche

9h00 - 12h00 : Visite des balmes de Montbrun

12h30 - 14h00 : Pique-nique

14h00 - 18h00 : Visite des grottes de la Jaubernie + Glacière (sur le chemin du retour)

19h - 20h : Repas

20h30 - 22h00 : Conférence publique sur « les souterrains en France » (gratuite)

Samedi 19 octobre 2024 - Conférences + visites

8h30 : Accueil des congressistes

9h00 - 9h30 : Ouverture du congrès par M. le Maire de Chabeuil

9h30 - 12h30 : Communications

12h30 - 14h00 : Déjeuner
 14h00 - 18h00 : Visites souterraines dans le secteur de Châteauneuf-sur-Isère
 20h00 : Repas

Dimanche 20 octobre 2024 - Conférences + visites

8h30 : Accueil des congressistes
 9h00 - 11h00 : Communications
 11h00 - 12h00 : Assemblée Générale de la SFES
 13h00 - 14h30 : Déjeuner
 14h30 - 18h00 - Visites souterraines à Chabeuil
 18h30 - Fin du congrès

Appel à communication

La Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) organise chaque année, depuis 1962, un congrès d'archéologie souterraine dans une région française, ou parfois à l'étranger. Si la dimension scientifique est bien présente, l'ambiance se veut décontractée et ces congrès sont surtout un temps d'échanges ouvert à tous les publics (professionnels, amateurs, étudiants) autour d'une passion commune : le monde souterrain artificiel. Le prochain congrès se tiendra les 18, 19 et 20 octobre prochain, à Chabeuil dans la Drôme.

Argumentaire

Ces rencontres seront l'occasion de présenter l'ensemble des travaux récents appréhendant, selon différents types d'approches (architecture, archéologie, histoire), le monde souterrain artificiel au sens large (carrière, troglodytisme, souterrain aménagé, etc.), et ce, sans limite dans le temps et l'espace.

Une session sera consacrée aux cavités souterraines artificielles en lien avec l'eau (galerie de captage, souterrain hydraulique, gestion de l'eau dans les souterrains aménagés, glacière, etc). De tels échanges constitueront, associés à la visite du patrimoine souterrain du secteur, accessible spécialement pour l'occasion (carrières souterraines, captage d'eau, troglodytes et souterrains aménagés), un temps d'échanges privilégiés.

D'ores et déjà, l'appel à communications est lancé. N'hésitez pas à faire des propositions.

Modalités de contribution

Les propositions de communications sous forme d'un court résumé (250-300 mots) accompagné d'une illustration (plan ou photo) devront être envoyées avant le 9 septembre à : Eric Clavier, président de la SFES, à l'adresse mail : souterrains@gmail.com

Les communications auront lieu le matin du samedi et du dimanche 19 et 20 octobre. La journée du vendredi 18 octobre ainsi que les après-midis des 19 et 20 octobre seront consacrés à la visite du patrimoine souterrain de la région.

Fiche d'inscription et Information www.subterranea.fr

!!! DATE LIMITE POUR LES INSCRIPTIONS 23 SEPTEMBRE 2024 !!!

SUBTERRANEA 2024

Si vous souhaitez soumettre un article pour la prochaine revue de Subterranea, n'hésitez pas à envoyer vos contributions avant novembre 2024 à l'adresse souterrains@gmail.com
 Les articles seront soumis au comité de lecture pour avis et commentaire éventuel. Après approbation et mise en page par la rédaction, les articles sont soumis aux auteurs pour relecture et approbation finale.

Les normes de publications sont disponibles ici :

<https://www.subterranea.fr/app/download/13334493449/Normes+de+publication.pdf?t=1684564504>

PAGE FACEBOOK SFES

La page officielle de la SFES sur Facebook est disponible :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61556551238614>

N'hésitez pas à vous abonner afin de suivre régulièrement l'actualité de la SFES, ses congrès, ses publications, ...

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 25 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :

IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367

BIC : PSSTFRPPSCE

--- PUBLICATIONS ---

OPERA IPOGEA

Le numero 1/2024 de la revue italienne Opera Ipogea est disponible à la maison d'édition L'Erma di Bretschneider.

Au sommaire

- Le gallerie di captazione delle Sorgenti def Fiume Biferno e la galleria di valico nei Monti del Matese (Molise/Campania). Aspetti storici, idrogeologici, e strutturali di un'opera di ingegneria idraulica del Novecento.
Massimo Mancini, Paolo Di Ludovico, Paolo Gioia, Lorenzo Petracchini, Domenico Barberio
- Un nuovo ipogeo artificiale nel sottosuolo di Napoli. La cava di tufo e la cisterna di Corso Vittorio Emanuele.
Rosario Varriale
- Inventory of artificial cavities in the Nevsehir province (Turkey): 2023 update
Ali Yamac, Bilgin Yazhk, Roberto Bixio, Carla Galeazzi, Mario Parise
- Argentiera di Sant'Anna (Stazzema, Toscana): uno straordinario esempio di attivita mineraria rinascimentale.
Diego Pieruccioni, Simone Vezzoni, Danilo Magnani, Nadia Ricci, Francesca Braccini"

- Recensione: Il torrente Seccata e le sue risorse minerarie.
Katia Rizzo
- Recensione: Des monuments sortis de l'ombre. Les souterrains-refuges.
Roberto Bixio

<https://en.lerma.it/libro/9788891332561>

TUNNELS

L'histoire fascinante et les secrets de construction des tunnels les plus impressionnants.

Savais-tu qu'il y a, sous la Maison Blanche, un tunnel secret ? et que les Soviétiques ont tenté d'atteindre le noyau de la Terre avec le puits le plus profond jamais creusé ?

L'histoire fascinante et les secrets de construction des tunnels les plus impressionnants.

<https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/tunnels>

SOK MEDEDELINGEN

Récemment, SOK-Mededelingen 81 est sorti. Cette revue de nos collègues néerlandais est maintenant en couleur !

Il contient 2 articles plus grands :

- John Knubben écrit sur un arpentage de terres en 1752 dans le Grote Berg à Sussen. Cette mesure est venue après le vol d'un lot de blocs de fusions et la découverte que Jan Tans travaillait aussi illégalement sous les terres de quelqu'un d'autre.

- Hans Ogg décrit le projet de recherche SOK à quelques sous-sols du mur de marque derrière Neerhem 8 à Valkenburg : autrefois possédé par l'architecte célèbre Pierre Cuypers. Diverses trouvailles ont également été faites de tuyaux en argile et de bouteilles en verre.

Vous pouvez commander ou vous abonner sur : sokmededelingen@nhgl.nl

TRACES & INDICES - ENQUÊTE DANS LE MILIEU SOUTERRAIN

Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie

Un nouveau livre vient de paraître dans la collection Karstologia Mémoires (n° 28) :

Traces & indices. Enquête dans le milieu souterrain. Contribution à la spéléo-archéologie et à la géoarchéologie. Un galop d'essai de 194 pages avait déjà été proposé en téléchargement libre depuis 2015 ; la version 2024 a mûri et s'est étoffée d'environ 200 pages supplémentaires, sans rien changer au plan initial de l'ouvrage. Ce qui tendrait à montrer que l'idée a fait son chemin pour parvenir à maturité dans une version papier... mais plus coûteuse que le document pdf de 2015. En effet, le coût de l'ouvrage s'élève à 35 €, auquel il faut ajouter 10 € de port (poids 1,2 kg) pour un envoi postal.

<https://www.alpespeleo.fr/geoarcheologie/geoarcheologie.htm>

L'ouvrage, illustré de 912 figures ou photographies, compte 396 pages. Pour ceux qui préfèrent le visuel, une vidéo de 5 mn 32 s (« La spéléo-archéologie ») permet de se faire une idée du sujet traité.

La spéléo-archéologie, vue avec un œil de karstologue, n'a jamais vraiment été discutée ni reconnue et, comme tout nouveau sujet, le livre aura à souffrir de la critique. L'ouvrage Traces & indices a été édité à compte d'auteur ; aucun bénéfice n'est attendu, mais seulement un soutien en participant à sa diffusion. Cet ouvrage se veut conquérant et entend ouvrir un nouveau champ de recherches, mais s'expose à une certaine résistance : la même qu'avaient rencontrée les géologues avant qu'ils n'investissent le petit monde de l'archéologie. À terme, les spéléo-karstologues pourraient s'imposer en portant un autre regard sur toutes les grottes d'intérêt

archéologique ou paléontologique. En fait, c'est tout simplement de notre capacité d'expertise dont il est question.

Jean-Yves Bigot
21 rue des Hospices
34090 Montpellier
jeanbigot536@gmail.com

ATLAS DES MONDES SOUTERRAINS

de Arnaud Goumand (Auteur)

Sortie prévue le 24 septembre 2024

Un monde merveilleux existe sous nos pieds. Un monde superbe, parfois oublié ou restant à découvrir. Ce monde parallèle souvent enfoui ou méconnu abrite des trésors, des mystères, des surprises, et toute une vie insoupçonnée. La beauté inattendue des grottes naturelles est époustouflante. Et lorsque les hommes creusent des refuges, des mines, des réseaux, ou construisent en sous-sol des lieux de culte, caves, ou habitats... cette intense vie souterraine offre au lecteur un fabuleux voyage au centre de la Terre.

Éditeur : Lapérouse Editions (24 septembre 2024)

Langue : Français

ISBN-10 : 2381820191

LIVRES ET ARTICLES RÉCENTS

- González Alcalá, María José Las cuevas de Guadix: hábitat troglodita una realidad urbana carente de normativa
- Aubineau L. et Girault P. Doué-la-Souterraine, un voyage extraordinaire, Ed les Caves se rebiffent, 2023
- Micoulaut M. L'Aube des souterrains, EPA - La Maison du Boulanger, 2023
- Der Erdstall - numéro double 48/49 (2023)
- Opera Ipogea 2023
- Valorising underground built heritage in Cappadocia
- Il rione sanità e il cimitero delle fontanelle. Un laboratorio vivente
- Au pays des gueules bleues, Julien Derouet et Nicolas Jallot
- L'ardoise et les ardoisiers de France, Jean-Pierre Nenon
- Subterranea Britannica n°65
- N° 1/2024 - Opera Ipogea

--- CONFERENCES - COLLOQUES - SYMPOSIUM ---

CONGRRES SFES

Le prochain congrès de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera à Chabeuil du 18 au 20 octobre 2024

Fiche d'inscription et d'informations ci-dessus et sur www.subterranea.fr

Date limite pour les inscriptions: 23 septembre 2024

COLLOQUE DE SAINT _MARTIN LE VIEIL

Le prochain colloque de Saint-Martin le Vieil se déroulera les 12 et 13 octobre 2024 sur le thème . Plus d'information prochainement.

Le 17e Colloque international de Saint-Martin-le-Vieil (Aude, France) consacré au thème « Pétroglyphes et signes rupestres » se déroulera les samedi 12 et dimanche 13 octobre 2024, sous la présidence de Philippe BRAGARD, Professeur émérite, Université de Louvain, Belgique

30TH EAA ANNUAL MEETING IN ROME

La session: 430 du congrès annuel de l'Association Européenne des Archéologues sera dédiée au thème Current Trends and Future Directions in Quarries and Rock-cut Sites Studies: Theory, Method and Dissemination

Stone quarries and rock-cut sites are places of stone extraction which, although created for differing purposes, share numerous common features. These include, for example, varied techniques of stone removal and working, tools, embodied action and gestures and know-how. They may be co-located in rocky landscapes, they are found globally and they have a deep time history as significant features of human lives for thousands of years.

Building on successful sessions at previous EAA meetings, this session aims to discuss the material record of quarries and rock-cut sites in terms of theory, methods and dissemination. It is not limited to particular regions nor periods. We also welcome contributions from interdisciplinary work and environmental humanities encompassing all researchers working with extractive landscapes. We invite papers that consider the following themes:

Theory: Theorising relations between human and non-human actors in rocky environments at different times in the past; Placing them into their landscape, environmental, technical and social contexts.

Methods: Designing methodological approaches that enable the testing of theoretical frameworks; Understanding strengths and weaknesses of interdisciplinary research to create robust narratives.

Dissemination: Identifying roles for digital methods that go beyond mere data collection and how to apply FAIR data principles; Communicating research results in engaging ways to a range of audiences, including to people making decisions about the future of such sites in their locality.

Information : <https://www.e-a-a.org/EAA2024/Programme.aspx?Program=3>

PAYSAGES CULTURELS DES ETABLISSEMENTS ROCHEUX

<https://www.palagianelloterradellegravine.it/>

La conférence promeut la recherche sur les peuplements rocheux dans le caractère interdisciplinaire des voix qui contribuent à la définition des habitats : documentation et connaissances pour la conservation, la protection et la promotion de ce patrimoine culturel. L'éloignement de bâtiments individuels ou de parties intégrantes intégrés au territoire et leur connexion avec des paysages urbains ou ruraux, situés dans des zones centrales ou périphériques, permettront de définir une cartographie des enjeux critiques des différents systèmes urbains et territoriaux concernés.

--- DANS LA PRESSE ---

A PONTOISE, LA VILLE SOUTERRAINE CONTINUE DE FASCINER LES VISITEURS

Dans les entrailles de l'Île de France (7/10). Cet été, « Les Echos » plongent explorer les richesses économiques et culturelles des sous-sols. Dans l'Ouest du Val-d'Oise, le dédale des cavités de Pontoise attire de plus en plus de visiteurs. Il s'agit des seuls souterrains de la vallée de l'Oise ouverts au public.

Par Hugo Robert

Publié le 22 juil. 2024 à 12:37 Mis à jour le 22 juil. 2024 à 13:45

Sous les pavés de la ville de Pontoise (Val-d'Oise) se cache un impressionnant dédale insolite de cavités qui attire toujours autant la curiosité des visiteurs. Chaque dimanche, ils sont environ une trentaine à plonger dans ces souterrains, véritable « monde parallèle » de la ville historique.

Près d'un millier de petites cavités ont été recensées. Témoins de l'extraction des pierres calcaires depuis le Moyen-Âge, de l'entreposage des marchandises sous les habitations et ou encore des défenses militaires de la ville, ces souterrains ornés de voûtes à croisées d'ogives aux escaliers voûtés sont devenus un incontournable.

Lire la suite sur

https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/a-pontoise-la-ville-souterraine-continue-de-fasciner-les-visiteurs-2109315?fbclid=IwY2xjawEYOYJleHRuA2FibQIxMQABHeWHuTuNqt24CDyQGWrFHJv3POHufIxt3ZGjZya9pkP0FzqfbYAs-C6ACQ_aem_8l8z0V13NoYUZSoVSrnr_g

DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ. UNE CONFÉRENCE SUR LE TROGLODYTISME JEUDI

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 24/07/2024 à 05h23

Né à Gdańsk en Pologne, habitant en Anjou, Jacek Rewerski est géographe de formation (doctorat de géographie physique), historien, écrivain et peintre de passion. Ancien enseignant, chargé de cours à l'Université d'Angers, conférencier et organisateur de voyages culturels, il a pris conscience des lacunes historiques et géographiques en France. Cela fait de nombreuses années que je travaille pour la sauvegarde du patrimoine troglodytique. Mes travaux ont abouti à une thèse de doctorat de géographie physique. Le géographe a fait de nombreuses prospections en Anjou, en France et à l'étranger, des publications et des conférences. J'ai aussi fait des missions d'expertise au Moyen Orient pour le compte de l'Unesco, du CNRS et du ministère des Affaires étrangères qui m'ont permis de nouer de nombreux contacts avec les spécialistes du patrimoine rupestre mondial.

Le concept sociologique et anthropologique du troglodytisme

On entend par troglodytisme l'utilisation d'un espace creusé dans le sol ou dans la roche. Il est présent sur tous les continents et dans toutes les périodes de l'histoire : de Beersheba dans le Sinaï au Paléolithique supérieur, à la ville souterraine actuelle de Coober Pedy en Australie. Il est universel. Le domaine du sacré est particulièrement riche de réalisations troglodytiques. On dénombre d'innombrables lieux de cultes, tombeaux, églises et monastères, comme les temples sculptés de Pétra en Jordanie, les impressionnantes chapelles dans la mine de sel polonaise de Wieliczka ou en Chine... Le géographe poursuit : Le troglodytisme est toujours d'actualité... car contrairement à l'idée reçue, il ne représente pas une forme régressive d'architecture mais un véritable art de vivre, une manière économique, ingénieuse et écologique d'investir l'espace. Bref, un enjeu d'avenir.

Apéro conférence, jeudi 25 juillet, à 19 h, aux Maisons troglodytiques de Forges. Réservation au 06 79 28 21 81 ou 06 62 73 44 42. Tarifs : 12 €, 6 € de 6 à 16 ans, gratuit pour les moins de 6 ans.

https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/denezé-sous-doué-49700/une-conference-sur-le-troglodytisme-jeudi-c13063e3-c425-4b9e-a5ad-8211d9ac7a9a?fbclid=IwY2xjawEYOYxleHRuA2FibQIxMAABHWabFV_TnNZ286CQjNejmxhCek0QQg8regvn_710OEFc9rC3UwyOh3KLLA_aem_kJ5qbwziWa1qp3vQreoJew#lyzrv6oeenousmzmxnb

PARTIR À LA DÉCOUVERTE DES GALERIES SOUTERRAINES DE LA BUTTE DE VAUQUOIS

La butte de Vauquois est comme coupée en deux. Des cratères de 10 à 20 mètres séparent les lignes allemandes des lignes françaises. Il faut dire que la guerre des mines y a fait rage pendant la Première Guerre mondiale. Le site comprend 22 km de galeries souterraines.

Camille Rannou - 21 juil. 2024 à 15:20

Là où se trouvait un petit village de 168 habitants, il ne reste plus que des entonnoirs géants et des kilomètres de galeries souterraines. L'église, la mairie, les habitations, tout a disparu dans la terrible guerre des mines qui a opposé les Français et les Allemands pendant la Première Guerre mondiale.

« Cette butte est une position stratégique de par son emplacement et sa hauteur », rappelle Jean-Luc Delahaye, bénévole au sein de l'association depuis 22 ans et notre guide du jour. « Il y a une voie de chemin de fer à proximité donc le but des Allemands est d'isoler Verdun et de faire en sorte que la ville ne soit pas ravitaillée. C'est également un observatoire qui permet de voir tout ce qui se passe aux alentours. »

Pas question pour les Français de laisser cette butte aux mains des Allemands, qui l'occupent depuis le 24 septembre 1914. De multiples assauts ont lieu, au prix de sacrifices humains importants, jusqu'à ce que la position française soit stabilisée en mars 1915 et que la guerre de position commence. À défaut de réussir à progresser en surface, c'est finalement la guerre des mines qui commence.

14 000 soldats ont péri

« Nous avons recueilli des témoignages, Français et Allemands étaient parfois à trois mètres les uns des autres », rapporte Jean-Luc Delahaye. « Il y avait deux batailles ici, dessus et dessous. Ils creusaient des galeries sous les ennemis, les chargeaient d'explosifs et faisaient tout péter. » 519 explosions ont été recensées (199 allemandes et 320 françaises). « Les charges allemandes étaient plus puissantes », indique le guide. « Les Allemands ont creusé à 100 mètres de profondeur et les Français à 50 mètres environ. »

Au total, le site compte 17 km de galeries allemandes avec 184 pièces constituant le casernement et environ 5 km de galeries françaises avec six postes de commandement. « Il y avait plusieurs façons de mourir dans les galeries », explique Jean-Luc Delahaye. « Ils pouvaient être repérés et donc les ennemis les ensevelissaient. La roche pouvait se fissurer et ils mourraient asphyxiés par le monoxyde de carbone. Creuser pouvait provoquer des vibrations donc tout s'écroulait. Et il y en a aussi qui sont morts d'épuisement. »

Au cours de la bataille de Vauquois, environ 14 000 soldats ont perdu la vie. La butte sera finalement libérée par les soldats américains le 26 septembre 1918.

Les visites de surface sont libres et gratuites toute l'année. Des visites guidées (5 €/personne) sont organisées chaque jeudi après-midi en juillet/août sur réservation, ainsi que le premier dimanche du mois le matin sans réservation. Pour contacter l'association Les Amis de Vauquois : 03 29 80 73 15 (répondeur).

https://www.estrepublicain.fr/magazine-tourisme-et-patrimoine/2024/07/21/partir-a-la-decouverte-des-galeries-souterraines-de-la-butte-de-vauquois?fbclid=IwY2xjawEYOZFleHRuA2F1bQlxMQABHcBiF3b0c0jDjvDN3YYU8VAcmwJuNsE3TOhJpsYXzqcKptdN2WQbGHBGsA_aem_MyxpU19OfgKaCbSog8n8Fw#j5m2d6vgllb

LES ARCHÉOLOGUES DÉCOUVRENT UN SOUTERRAIN DU MOYEN ÂGE À JANVILLE-EN-BEAUCE

Publié le 19/07/2024

Les archéologues du service départemental d'Eure-et-Loir ont mis au jour, à Janville-en-Beauce, un souterrain datant de l'époque médiévale qui avait une fonction de refuge.

La petite histoire dans la grande. Celle-ci commence par un diagnostic archéologique réalisé en février 2023, puis se poursuit, depuis avril 2024, par des fouilles préventives préalables à la réalisation du contournement de la commune de Janville-en-Beauce.

Lire la suite sur https://www.lechorepublicain.fr/janville-en-beauce-28310/actualites/les-archeologues-decouvrent-un-souterrain-du-moyen-age-a-janville-en-beauce_14538214/?fbclid=IwY2xjawEYOalleHRuA2FibQlxMQABHfe9TSeg8dC1TA4447A1PbOkaK-vS5syn8-uo7dKizXnfUrZhx-n0Dom5w_aem_1NqCX4leO-GY6ZjO1GzOew

BAPAUME : UN TROU DE 2 M DE PROFONDEUR APPARAÎT PRÈS DE LEUR TERRASSE

Ce jeudi vers 17 h 30, les pompiers de Bapaume ont été alertés d'un affaissement, rue de la République. Un trou de près de deux mètres de profondeur est apparu, nécessitant une sécurisation des lieux.

Lire la suite sur https://www.lavoixdunord.fr/1475228/article/2024-06-20/bapaume-un-trou-de-2-m-de-profondeur-apparaît-pres-de-leur-terrasse?fbclid=IwY2xjawEYOcNleHRuA2FibQlxMQABHZ4KCP00h92xuyw5wgXk09sCKAuthIOL5Rt283N7e5hFPXGf7RPLnXMGgQ_aem_2sstPRxVGgJbamNcqzFOQw

DES FORAGES POUR ÉVITER DES EFFONDREMENTS DE CHAUSSÉE À AMIENS : "68 CAVES MÉDIÉVALES SOUS L'ESPACE PUBLIC POURRAIENT POSER PROBLÈME EN SURFACE"

Écrit par Jennifer Alberts
Publié le 10/07/2024 à 07h00

Mi-juillet va débiter une campagne de forage du sous-sol du centre-ville d'Amiens. L'objectif est de localiser près de 70 caves médiévales et en évaluer l'état pour éviter des écroulements de la voirie comme ce fut le cas en août 2019.

"À partir du 15 juillet, on va faire ce qu'on appelle des pré-trous. On a d'ores et déjà commencé les opérations de marquage/piquetage au sol de couleur pour localiser les réseaux enterrés qui ne sont pas forcément positionnés de manière très précise, explique Vianney Malassigné, ingénieur risques sous-sols à la mairie d'Amiens. Donc pour éviter de taper dans un réseau au moment des forages, on va faire des pré-trous sur un mètre de profondeur pour vérifier qu'à l'endroit prévu du forage, il n'y a bel et bien pas de réseau."

Localiser les caves médiévales en sous-sol

C'est par ces vérifications techniques que la campagne de forage lancée par la mairie va commencer dans le centre-ville d'Amiens. Une campagne de forage dont l'objectif est d'établir un recensement de la localisation et de l'état des caves médiévales.

"L'origine de tout ça tient en l'évènement qui s'est produit derrière la mairie du 12 août 2019 et qui a fait couler beaucoup d'encre", précise Bruno Legeard, chef du service gestion des risques. Il y a 5 ans, en pleine nuit, un morceau de la chaussée s'effondre au pied d'une brasserie de la place Debouverie, laissant un trou béant de plus de 10 mètres de diamètre et de 5 mètres de profondeur. Après une semaine à sécuriser les lieux, des recherches montreront l'existence d'une cave médiévale à proximité du trou. Une cave médiévale jamais comblée. Ce qui expliquera l'effondrement de la mi-août.

"À la suite de cet évènement de 2019, on est tombé sur un plan de 1942 qui faisait un peu une synthèse des connaissances sur la problématique des caves médiévales dans le centre-ville

d'Amiens, raconte Bruno Legeard. Trois autres caves sous la place Debouverie figuraient sur ce plan. On a fait des sondages destructifs de recherche de vide et on a retrouvé trace de ces trois caves. Ce qui nous a permis d'attester de la fiabilité de ce plan sur les ouvrages qu'il y avait sous la place Debouverie."

500 cavités souterraines recensées

Le plan a alors été replacé sur le cadastre actuel pour localiser plus précisément les caves mentionnées. 500 cavités souterraines y sont indiquées à la fois sur l'espace public et chez des particuliers. Les plus anciennes datent du 14^e siècle. Certaines, dites de premier niveau (et répertoriées en bleu sur le plan du quartier des Halles du beffroi ci-dessous) étaient situées sous la maison de l'époque. Celles de second niveau (en vert) étaient creusées sous les premières et donc plus en profondeur :

"On en a ciblé 68 sous l'espace public qui pourraient poser problème en surface, notamment par rapport à la voirie, selon le chef de service gestion des risques. L'enjeu est de savoir si elles existent encore, si elles ont été comblées ou pas ; si elles ne le sont pas, d'avoir un peu une idée du risque d'effondrement et si elles présentent des signes de faiblesses qui pourraient laisser présager des risques d'écroulement."

Une fois les réseaux d'eau et de chauffage repérés en sous-sol, les forages commenceront à compter du 22 juillet pour une durée estimée de 10 à 15 jours. Aucun axe ne sera entièrement fermé à la circulation et les forages prévus devant les commerces se feront le matin de 8h à 10h pour gêner le moins possible. "Une foreuse de la taille d'une petite voiture va faire des trous de 89 millimètres de diamètre dans la chaussée, détaille Vianney Malassigné. Elle va percer jusqu'à 8 mètres de profondeur puisque la quasi-totalité des caves a été retrouvée jusqu'à 8 mètres de profondeur. En forant à 8 mètres, on aura en tous les cas le plafond de la cave. Le principe, c'est d'enregistrer les caractéristiques du sol et de savoir si le sol est mou, si c'est du remblai, s'il y a un petit ou un grand vide dans le cas où on tombe directement sur une cave qui est vide".

Vérifier un état potentiellement dangereux

Si le forage ne révèle aucune cavité, cela signifie que la cave identifiée à l'endroit des recherches a été soit comblée, soit détruite. Le trou est rebouché et la voirie, remise en état. Si le sondage montre la présence d'un vide dans le sous-sol, une caméra sera descendue dans la cavité pour voir son état de conservation. "La suite, ce sera vraiment au cas par cas : si on voit que la cave est vraiment menaçante, s'il y a un danger pour l'espace public et la population, on envisagera un comblement avec du béton. Si c'est une cave en bon état, tout dépendra de sa profondeur : si elle est à 5/6 mètres de profondeur, ça ne posera pas forcément de problème. Si c'est une cave en bon état, mais à un mètre ou moins d'un mètre de profondeur, on envisagera aussi des opérations de confortement ou de comblement parce que ça peut quand même représenter des risques à plus ou moins long terme", conclut Vianney Malassigné.

Les opérations, dont le coût s'élève à 70 000 euros, seront suivies par le service archéologie préventive de la ville qui fera un diagnostic des lieux pour voir si la cavité découverte peut avoir un intérêt archéologique.

Si l'effondrement du 12 août 2019 avait provoqué l'émoi de la population, il n'avait cependant rien d'exceptionnel : des épisodes de ce type ont été relatés par la presse locale tout au long du 19^e et au début du 20^e siècle.

La problématique des caves médiévales n'est par ailleurs pas propre à la ville d'Amiens. Des communes comme Saint-Quentin, Arras, Chartres ou encore Orléans sont également confrontées à la présence de tels vestiges du passé dans leur sous-sol. Et en faire le recensement le plus exhaustif possible prendra des années.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/somme/amiens/68-caves-medievaux-sous-l-espace-public-pourraient-poser-probleme-en-surface-des-forages-pour-eviter-des-effondrements-de-chaussee-commencent-a-amiens-3001802.html?fbclid=IwY2xjawEYOeFleHRuA2FibQIxMQABHfe3on3X1dZRpRcpOqNM_p-jlcCrD-WhqT1C5NsTZniNaYImO1M6uEMJGA_aem_4i3QzjARUoh0v-1C1KFOlg

LES MINES JAPONAISES DE SADO INSCRITES AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Le site des anciennes mines de l'île de Sado au Japon, dans lesquelles ont travaillé de force des milliers de Sud-coréens, est désormais inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco

Article rédigé par franceinfo Culture avec AFP

France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 27/07/2024 11:56

L'Unesco a ajouté samedi à sa liste du patrimoine mondial d'anciennes mines japonaises d'or et d'argent, où des travailleurs forcés sud-coréens avaient été exploités, après que Séoul a levé ses objections à cette inscription.

Les plus anciennes mines de l'île de Sado, en face de la côte nord-ouest du Japon, auraient commencé à être exploitées dès le 12^{ème} siècle et le site est resté en activité jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale. Elles ont définitivement été fermées en 1989 et accueillent dorénavant des touristes.

Durant la colonisation japonaise de la péninsule coréenne (1910-1945), des milliers de Coréens y ont travaillé de force. Pour le Japon, le site méritait de rejoindre la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en raison de sa longue histoire et de son remarquable héritage de l'époque préindustrielle.

Préservation archéologique des "activités minières"

Mais Séoul s'était opposé à cette proposition quand elle fut présentée pour la première fois en raison du recours à la main-d'oeuvre coréenne forcée pendant la Deuxième Guerre mondiale, lorsque le Japon occupait la péninsule coréenne.

L'Unesco a confirmé samedi lors de la réunion de son comité à New Delhi, l'inscription de ces mines, dont la candidature mettait en avant la préservation archéologique des "activités minières et de l'organisation sociale et du travail".

Au XVII^e siècle, ces mines étaient l'une des plus grandes zones de production d'or au monde. Des vestiges de sites d'extraction et de raffinage, ainsi que des vestiges de colonies minières, subsistent. La valeur de la mine d'or de Sado réside dans le fait que ses techniques d'extraction uniques, utilisant la force humaine, ont produit de l'or en plus grande quantité et en meilleure qualité que les mines mécanisées.

"Je voudrais saluer de tout coeur cette inscription... et rendre un sincère hommage aux efforts de longue date de la population locale qui ont rendu cela possible", a déclaré la ministre japonaise des Affaires étrangères, Yoko Kamikawa, dans un communiqué.

"La discrimination a bel et bien existé"

Cette reconnaissance a été l'aboutissement d'un effort de plusieurs années, encouragé par l'inscription réussie au patrimoine mondial de l'Unesco en 2007 d'une ancienne mine d'argent dans la région de Shimane, dans l'ouest du Japon.

Le ministère sud-coréen des Affaires étrangères a déclaré qu'il avait accepté l'inscription "à condition que le Japon mette fidèlement en oeuvre la recommandation (...) de refléter l'histoire complète du site de la mine d'or de Sado et prenne des mesures à cette fin".

Selon les historiens les conditions de recrutement à la mine équivalaient à du travail forcé et les travailleurs coréens étaient confrontés à des conditions bien plus dures que leurs homologues japonais. "La discrimination a bel et bien existé", a déclaré à l'AFP Toyomi Asano, professeur d'histoire de la politique japonaise à l'université Waseda de Tokyo, en 2022. "Leurs conditions de travail étaient très mauvaises et dangereuses. Les travaux les plus dangereux leur étaient attribués".

L'Axe central de Pékin, un ensemble d'anciens palais et de jardins impériaux de la capitale chinoise, a également été ajouté à la liste samedi. La réunion du comité de l'Unesco se tient jusqu'à mercredi.

https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/les-mines-japonaises-de-sado-inscrites-au-patrimoine-mondial-de-l-unesco_6689955.html?fbclid=IwY2xjawEYcBtleHRuA2FibQIxMQABHR8dkaP_DFAkbnUNpkojxYEbh6F40ORydvCQr5HKL3IS8EN-uGXjVvM_kg_aem_Gj0ZG_dgUYw_hkUiwdADzw

UNE CITÉ OUBLIÉE DÉCOUVERTE DANS LES SOUTERRAINS DE MIDYAT EN TURQUIE

La découverte d'une immense cité souterraine à Midyat, dans le sud-est de la Turquie, s'annonce comme un véritable trésor archéologique. Cette ville millénaire pourrait bien être la plus grande du pays marquée par les vestiges de multiples civilisations au fil des siècles.

GEO avec AFP Publié le 26/07/2024 à

Véritable ville ou simple réseau de caves ? Sous les maisons en pierre blonde de Midyat, dans le sud-est de la Turquie, la municipalité met au jour ce qu'elle pense être la plus vaste cité souterraine du pays.

Déjà plus d'une cinquantaine de salles ont été dégagées, desservies par un tunnel de 120 mètres de long, dont certaines aux parois ornées d'esquisses énigmatiques : un cheval stylisé, des étoiles à huit branches, des arbres, une main d'adulte. Tous haut perchés.

"Nous avons fouillé plus de 8,200 m² sur un total estimé à 900,000 m², ce qui en ferait la plus grande ville souterraine d'Anatolie. Peut-être même du monde", s'enflamme Mervan Yavuz, 38 ans, responsable de la conservation de Midyat qui supervise les travaux.

Les fouilles ont commencé en juin 2020, "presque par hasard", relate-t-il, quand la municipalité qui nettoyait les caves des habitations est tombée derrière une porte en bois bleue sur un tunnel étroit, de moins de 1,70 m de hauteur.

"Pour se protéger du climat, des ennemis, des prédateurs et des maladies, les gens ont cherché refuge dans ces caves dont ils ont fait une véritable ville", avance Yavuz.

L'entrée initiale, détaille-t-il, était composée d'une ouverture ronde sous laquelle il fallait se plier en deux pour passer.

"En fait, on en soupçonnait l'existence : le sol s'était effondré et un engin de chantier était tombé dans les années soixante-dix. Mais à l'époque on n'a pas cherché à en savoir plus, on a étayé et refermé".

Frontalière de la Syrie, aux portes de la Mésopotamie, la région a été convoitée et occupée des siècles durant par tous les grands empires.

Un trésor caché

"Païens, juifs, chrétiens, musulmans, tous ces croyants ont contribué à la cité souterraine de Matiate", reprend Yavuz, usant du nom antique de Midyat, déjà consigné au premier millénaire avant JC sur une stèle relatant sa conquête par les Assyriens.

Longeant le tunnel, Mervan Yavuz débouche sur une salle au sol creusé dans la masse de la roche calcaire, au milieu de laquelle trône une dalle qui a pu servir à des célébrations ou sacrifices.

Sur les parois, la trace des instruments témoigne des coups frappés pour ouvrir le passage dans la pierre.

"Le lieu ayant été occupé sans discontinuer, il est difficile d'en attribuer l'origine", estime-t-il, suggérant que juifs et chrétiens ont trouvé ici la possibilité de pratiquer leur culte interdit.

"Avant l'arrivée des Arabes, ces terres ont été âprement disputées par les Assyriens, les Perses, les Romains, puis les Byzantins", confirme le Dr Ekrem Akman, historien de l'université de Mardin, la capitale provinciale à 80 km à l'ouest.

"Les chrétiens de la région ont commencé à construire dès le Ve, VIe siècle de très nombreux monastères fortifiés", relégués dans les montagnes loin des convoitises, ajoute-t-il.

Puis les caves ont gardé leur utilité bien après les invasions, assure Gani Tarkan, ancien directeur du Musée de Mardin qui a récupéré quantité d'objets usuels, pièces de bronze et poteries exhumés des caves.

"Même après que les attaques ont cessé, quand le christianisme est devenu religion officielle (de l'empire byzantin), les gens ont continué d'utiliser ce lieu comme espace de vie", assure-t-il. "Certaines salles ont servi de catacombes, d'autres de greniers".

Séduire les touristes

Des ossements ont été retrouvés, mais aussi la trace des animaux et des produits agricoles qui y étaient stockés sous les Ottomans.

Sous la surface écrasée de soleil, dans l'obscurité fraîche des caves, Mervan Yavuz désigne de grands trous ronds creusés pour recevoir les amphores de vin, produit sur les coteaux environnants et qui reste à ce jour la spécialité des chrétiens syriaques de Mardin.

À la différence des villes souterraines verticales de Cappadoce, construites par étages dans la profondeur de la pierre, celle de Midyat s'étale horizontalement, relève Gani Tarkan.

La municipalité de Midyat qui les finance intégralement compte poursuivre les travaux d'exploration des lieux, sur lesquels elle fonde de grands espoirs pour attirer les touristes, dans cette cité de 120 000 habitants.

https://www.geo.fr/histoire/une-citee-oubliee-revelee-dans-les-souterrains-de-midyat-en-turquie-221438?fbclid=IwY2xjawEYcE9leHRuA2FbQIxMQABHeRs4e5Y26HsD9T2Kj-17iYHoanZK2_hJ5vmuXwvq_H62r2On2E1YPE-YA_aem_9AL53bc9-cBBLK1qPhJDgg

126 000 FÛTS DE DÉCHETS NUCLÉAIRES MENACÉS D'INONDATION EN ALLEMAGNE

Des infiltrations d'eau menacent un important site de stockage de déchets nucléaires en Basse-Saxe. Malgré des risques de pollution, les autorités peinent à mettre en place un plan d'évacuation des fûts radioactifs.

Berlin (Allemagne), correspondance

La mine d'Asse II, site de stockage de déchets nucléaires à scandales en Allemagne, fait à nouveau parler d'elle. Du fait de la structure géologique de la mine, ses parois s'effondrent sur elles-mêmes et l'eau des nappes phréatiques et des fleuves souterrains a commencé à s'y infiltrer dès 1988. Depuis le début de l'année, les infiltrations se sont nettement intensifiées dans cette ancienne mine de sel située en Basse-Saxe. 12 m³ d'eau s'écoulent chaque jour à environ 25 mètres au-dessus de

treize chambres creusées à plus de 600 mètres sous terre, selon l'Agence fédérale en charge des déchets nucléaires (BGE). Ces chambres abritent 126 000 fûts de déchets nucléaires de faible et moyenne radioactivité.

Le risque est double. La saumure — mélange de sel et d'eau — générée peut endommager les fûts et faire fuir leur contenu radioactif dans la nature. Cela s'est déjà produit : de 1988 à 2001, de nombreuses analyses de la saumure ont montré des concentrations de tritium supérieures aux valeurs autorisées (jusqu'à 75 fois trop élevées). Idem avec du cobalt 60 et du césium 137, des isotopes radioactifs dangereux.

L'eau peut aussi conduire à l'effondrement des parois de sel et tout bonnement empêcher la récupération prévue des déchets. « Je suis inquiet. Le désastre nucléaire d'Asse se poursuit. Les incidents montrent que la récupération des déchets radioactifs doit être accélérée », a jugé le ministre de l'Environnement de Basse-Saxe, Christian Meyer (Vert), à la télévision publique régionale NDR.

Il a demandé à BGE, l'exploitant de la mine, d'agir au plus vite pour empêcher la propagation incontrôlée de la boue d'eau et de sel dans la mine. « Sur les 12 m3, nous en récupérons chaque jour environ 9 m3 », a assuré la nouvelle directrice de la BGE, Iris Graffunder, qui garantit que, pour l'instant, les fûts ne sont pas menacés.

Ces affirmations ne rassurent pas les riverains, d'autant qu'une partie de l'eau n'est pas récupérée et qu'un prélèvement de 2008 a montré que les concentrations de déchets radioactifs contenus dans les fûts étaient parfois bien supérieures à celles autorisées.

Un exercice dangereux

Asse II a commencé à faire les titres de l'actualité en 2008 et 2009, quand la société exploitante de l'époque avait annoncé la fermeture définitive d'un site pourtant connu pour son instabilité géologique grandissante. Suite à cela, l'évacuation des fûts, d'abord prévue à l'horizon 2022, puis 2033, a été inscrite dans la loi qui encadre la gestion des déchets nucléaires (Atomgesetz). Mais depuis, peu de choses se sont passées. Des riverains et l'initiative citoyenne Aufpassen ont d'ailleurs porté plainte en 2023 contre la BGE en l'accusant d'inaction.

Le 10 juillet dernier, la ministre fédérale de l'Environnement Steffi Lemke est venue s'enquérir elle-même de la gravité de la situation, comme en 2023. « Je suis là pour faire accélérer les choses et pour m'occuper de la manière dont nous devons évacuer les "cochonneries" qui ont été faites ici au siècle dernier », a-t-elle assuré, en promettant de tout faire pour clore l'évacuation d'ici à 2033.

Elle a cependant rappelé que cette opération était complexe et « n'a encore jamais été réalisée au monde ». « Nous devons soutenir le plafond et y pénétrer avec des appareils télécommandés. Nous avons aussi constaté, grâce à des caméras dans les chambres de stockage, que les fûts sont en grande partie endommagés. Nous devons développer des appareils capables de s'adapter à toutes les éventualités », a détaillé Jens Köhler, chef du projet pour la BGE, à la chaîne de télévision ZDF. Pour accueillir les déchets de la mine d'Asse, un centre intermédiaire de stockage doit encore être construit en surface. Et si les galeries s'effondrent avant, un plan B prévoit l'inondation du puits de la mine avec une eau saturée au chlorure de magnésium. Leur entreposage définitif, lui, n'a toujours pas été réglé.

La situation des sites allemands n'est pas toujours aussi dramatique que celle d'Asse. Mais elle rappelle que le stockage des déchets nucléaires est un exercice dangereux qui n'a rien de sûr, ni de définitif.

Tel l'exemple de l'ancienne centrale nucléaire est-allemande de Greifswald, en démantèlement depuis trente ans. En l'absence d'un site de stockage final pour les déchets hautement radioactifs, qui doit être officiellement déterminé d'ici à la fin du XXIe siècle, la société exploitante EWN se prépare à y construire un nouveau bâtiment de stockage intermédiaire. Une option de « cellule

chaude » y est intégrée, soit une salle spécialement confinée pour pouvoir ouvrir et réparer des conteneurs Castor, réputés indestructibles, mais eux aussi vieillissants et corripibles.

https://reporterre.net/126-0000-futs-de-dechets-nucleaires-menaces-d-inondation-en-Allemagne?fbclid=IwY2xjawEYcF5leHRuA2FibQIxMQABHQHvj_BNXCW3FBxIKIL-1Ge9Thcz67nF1J9UAdcfz6vvT3HJd-uzWntrqw_aem_HGrCqNg2Ec6yGLRkd6AL5A

BEAUJOLAIS: DES RECHERCHES SOUTERRAINES LANCÉES DANS LES ANCIENNES MINES

Près de 50 ans après leur fermeture, des mines vont faire l'objet de recherches souterraines dans un territoire de 12 communes entre Brullioles et Châtillon (Rhône). Un projet qui divise, avec des réfractaires qui craignent notamment l'impact néfaste sur l'environnement.

Voir le reportage ici

https://www.bfmtv.com/lyon/replay-emissions/bonsoir-lyon/beaujolais-des-recherches-souterraines-lancees-dans-les-anciennes-mines_VN-202407180580.html?fbclid=IwY2xjawEYcHNleHRuA2FibQIxMQABHe3LTMN0GAWgz2-fbRoDj6CJH8X2QdNpiQcpzjfNea6dgVa3eq_yNP0aRA_aem_USbqDkiwLK1rVwCFK1dzCQ

CETTE ANCIENNE CARRIÈRE OÙ LES CHAMPIGNONS DE PARIS CONTINUENT DE POUSSER

DANS LES ENTRAILLES DE L'ILE DE FRANCE (2/10). Cet été, « Les Echos » plongent explorer les richesses économiques et culturelles des sous-sols. Dans les souterrains de Saint-Ouen-l'Aumône dans le Val-d'Oise, l'un des derniers petits producteurs de champignon de Paris continue de perpétuer une tradition ancestrale.

Par Hugo Robert

Publié le 16 juil. 2024

Ils ne sont plus qu'une poignée à perpétuer la tradition ancestrale de l'exploitation des champignons de Paris en sous-sol. A Saint-Ouen-l'Aumône dans le Val-d'Oise, Grégory Spinelli a repris le flambeau familial de la champignonnière du Clos du Roi. Sous terre, dans une ancienne carrière de pierre, près d'un hectare de champignon de Paris est cultivé.

Depuis la création de l'exploitation par son grand-père en 1949, Grégory Spinelli n'a pas changé la formule gagnante malgré les difficultés et la concurrence industrielle bon marché. Chaque jour, une tonne de champignons blancs et rosés sort de terre dans un dédale de petites salles de culture où la température oscille entre 15 et 17 degrés. Cinq semaines après avoir été semé, il ne leur faut ensuite que 24h pour arriver à maturité une fois sorti de terre.

Lire la suite ici

https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/cette-ancienne-carriere-ou-les-champignons-de-paris-continuent-de-pousser-2108086?fbclid=IwY2xjawEYcFleHRuA2FibQIxMQABHQsG8IEEuaB4E0bQyNSQ9ilnmMhainG5Hu6uk5MxXc9qdNorjFTDcaMDEw_aem_1bpsqcmpto_e80WY7O0zvEg

ON A TESTÉ POUR VOUS L'ESCAPE GAME GÉANT DE FOS : 441 M² POUR VOUS CREUSER LES MÉNINGES

Par Sarah LeGuen
02/07/2024

Cette fois, on s'est perdu pour vous dans les couloirs souterrains du château de l'Hauture à Fos-sur-Mer. Un escape game, qui fait partie des plus grands de France, s'y cache dans la pénombre, prêt à mettre aux défis les futurs participants dès ce mercredi 3 juillet. Un reportage garanti sans spoilers sur les énigmes à résoudre...

On s'est muni d'une lampe, de bonnes baskets et de nos neurones pour tester pour vous en avant-première une partie de l'escape game de Fos-sur-Mer qui revient pour l'été après une première année de succès en 2023.

Dans les souterrains du château qui surplombe la commune, de nombreuses énigmes sont prêtes à être résolues à travers les différentes époques. Si l'année dernière, près de 1350 joueurs avaient traversé les couloirs, Fred Lerda, créateur de l'escape game de Fos, compte recevoir près de 2900 personnes pour cette nouvelle aventure « Les couloirs du temps ».

441 m² de terrain de jeux

Et ce qui fait le charme de cet endroit, ce sont ses longs couloirs mystérieux et frais, mais aussi l'immensité du parcours de jeu qu'offre le lieu atypique. Un défi également, au niveau de la technique. Entre les caméras, l'humidité, le bon fonctionnement des appareils sur un terrain aussi grand, Fred Lerda a su s'adapter à l'environnement.

Découvrir le patrimoine autrement

Avoir un terrain de jeu de cette envergure est une véritable opportunité pour la ville. Grâce à ce type d'installation, Fos peut rayonner sur le territoire et faire découvrir de façon ludique et amusant le patrimoine de la Région.

C'est ce qu'explique Yvan Gabelier, directeur de l'Office de Tourisme et confirme Anne-Caroline Walter Cipréo, adjointe déléguée au Tourisme, aux festivités et aux animations.

Et même si les créneaux se sont élargis cette année, du mercredi au dimanche, les places sont limitées et très demandées ! Toutes les informations et les inscriptions sont à retrouver sur le site de la Ville. Le tarif est de 10 euros.

Retrouvez dans notre vidéo en Une de l'article notre reportage "on a testé pour vous l'escape game géant de Fos" avec Sarah Le Guen et JM Darras.

https://maritima.fr/actualites/loisirs/fos-sur-mer/2135/on-a-teste-pour-vous-lescape-game-geant-de-fos-441-m-pour-vous-creuser-les-meninges?fbclid=IwY2xjawEYcJNleHRuA2FlbQlxMQABHSeFae01pofx8jZnrc33bo-wA_1NTQWJslKaBW7l3Aoz8fEpMAuyOqo_aw_aem_7PyKVeQhFB-m5Rzq3a5uHg

LES CATACOMBES DE PARIS: LA PLUS GRANDE NÉCROPOLE DU MONDE

Les familles installées de longue date à Paris y ont toutes un ascendant. Les catacombes n'occupent pourtant qu'une infime partie de l'immense réseau de carrières souterraines de la capitale française et ne comptent guère plus de deux siècles d'existence.

10/07/2024 - 16:05

Par :Olivier Favier

Le 30 mai 1780, rue de la Lingerie, en plein cœur de Paris, dans l'actuel quartier des Halles, un dénommé Gravelot dépose plainte. Les caves de sa maison sont envahies par une odeur pestilentielle, rendant leur accès difficile. La raison en est le voisinage immédiat du cimetière des Innocents, où l'on vient d'ouvrir une nouvelle fosse commune. Son épouse est tombée malade. Les

autorités réagissent enfin. La crainte maintes fois évoquée d'un risque épidémique majeur devient une urgence.

Le plus grand cimetière de Paris, qui aurait accueilli deux millions de dépouilles – l'équivalent de la population parisienne aujourd'hui – et voyait en certains endroits jusqu'à 1 500 défunts déposés les uns sur les autres – est officiellement fermé. Cela ne peut suffire, d'autant qu'en 1785 on prévoit d'y installer un marché de fruits et légumes. Le lieu est devenu un véritable tumulus de 2,5 mètres de haut.

Une urgence sanitaire : vider les cimetières du centre de Paris

Charles-Axel Guillaumot occupe depuis 1777 la charge nouvellement créée d'inspecteur général des carrières et il a une idée : transférer les corps secs, autrement dit les ossements, dans le lieu-dit de la Tombe-Issoire, dans l'actuel 14^e arrondissement, non pour son nom prédestiné, mais parce qu'il abrite d'anciennes carrières de calcaire. Celles-ci sont aussitôt rebaptisées catacombes, en référence aux nécropoles de l'Antiquité romaine. Le transfert commence en 1786, accompagné de processions religieuses qui accompagnent les restes dans leur déambulation parisienne.

Le grand déménagement se poursuit entre 1787 et 1814 et s'étend désormais à tous les cimetières du centre-ville, lesquels présentent les mêmes problèmes d'insalubrité. Durant la Révolution, les catacombes servent aussi de fosses communes pour les victimes des violences qui secouent alors Paris. Sous le Premier Empire, l'ossuaire est décoré et éphémèrement ouvert au public. Il est surtout cloisonné du reste des carrières – il n'occupe que 0,5 % de cet ensemble souterrain. D'autres ossements arrivent encore au milieu du XIX^e siècle, certains exhumés lors des grands travaux d'Hausmann. L'ultime transfert connu a lieu en 1933.

Il n'existe qu'une seule tombe nominative au sein des catacombes, mais parmi les restes des six millions de corps qui y ont été rassemblés, se trouvent ceux de Rabelais, Montesquieu et Charles Perrault, de Fouquet, de Colbert et de Mansart, de Racine et Pascal, de Robespierre et Danton, ou encore de Marat et de Charlotte Corday, réunis pour l'Éternité. C'est aujourd'hui le plus grand ossuaire du monde. Avec 600 000 visiteurs, c'est aussi en 2023 le cinquième lieu le plus fréquenté des douze musées et sites regroupés dans l'établissement public Paris Musées. Le contingent de visiteurs, limité à 200 personnes par groupe, limite la croissance et oblige en période d'affluence à s'inscrire à l'avance.

Visiteurs officiels et « cataphiles »

Le parcours proposé n'inclut qu'une partie des catacombes. Le reste de l'ossuaire et l'immense dédale de plus de 300 kilomètres de carrières sous Paris sont interdits à la visite, ce qui n'empêchent pas les passionnés, les « cataphiles », de s'y aventurer isolément ou en groupe. Ils s'y livrent avec les cinquante policiers du Groupe d'intervention et de protection – surnommés les « cataflics » – au jeu du chat et de la souris. Les néophytes ont toutes les chances d'en repartir avec une amende et en cas de récidive avec une convocation au tribunal de police.

Cette exploration demeure quoi qu'il en soit un jeu dangereux, du fait des risques d'effondrement, de l'absence de réseau et de l'air qui par endroit peut venir à manquer. Dans les faits, les accidents mortels sont très rares. La première disparition connue est celle d'un certain Philibert Aspert, que la tradition décrit comme le portier de l'Abbaye du Val-de-Grâce. Il y est descendu en 1793 pour une raison indéterminée et son corps a été retrouvé onze ans plus tard. Il a été enterré sur les lieux, à l'écart de l'ossuaire, avec une tombe nominative honorée des « cataphiles », qui le fêtent le 3 novembre, jour de sa disparition, comme une sorte de saint protecteur.

En 2016, un homme de 45 ans a fait un arrêt cardiaque lors d'une fête improvisée. En mars 2024, un autre de 19 ans a fait une chute de plusieurs mètres après avoir glissé d'une échelle. Il s'en est sorti avec les deux chevilles brisées et un grave traumatisme crânien. Deux ans plus tôt, un habitant du 14^e arrondissement avait senti le sol de sa cave se dérober sous ses pieds. Il avait été entraîné dans une chute de 8 mètres. Fort heureusement, il ne fut que légèrement blessé.

Le site officiel des catacombes de Paris

Notre sélection sur le sujet

À lire sur les catacombes:

Alain Clément et Gilles Thomas, Atlas du Paris souterrain, La doublure sombre de la ville lumière, Parigramme, 2016.

Gilles Thomas, Catacombes, histoire du Paris souterrain. Le Passage, 2015.

Elie Berthet, Les catacombes de Paris, Paris, Bureaux du Siècle, 1856 (à lire sur Gallica).

À écouter sur l'histoire de Paris:

Notre Dame de Paris: 850 ans d'histoire de France

Paris 1874, la Révolution impressionniste en marche

Le musée de l'histoire de l'immigration à Paris: le musée d'une histoire commune

https://www.rfi.fr/fr/connaissances/20240710-les-catacombes-de-paris-la-plus-grande-n%C3%A9cropole-du-monde?fbclid=IwY2xjawEYcJdleHRuA2FibQIxMQABHdtEnfoZnmlmYoFvrOwdLt8UX0u2nxIUeBezByXxNfshf8dCPmvC2RhFPg_aem_gnXeJoS6LxvbHXmyn77xjg

DEVENUE TROP DANGEREUSE, LA CÉLÈBRE GROTTÉ DU JUGEMENT DERNIER DE BRANTÔME DOIT FERMER

Écrit par Pascal Faiseaux

Publié le 08/06/2024 à 08h10

La grotte de Brantôme l'un des lieux les plus visités de la petite cité touristique de Dordogne, mais les intempéries ont fragilisé la falaise qui la surplombe. Arbres et pierres menacent les visiteurs. Un an de chantier et une ardoise de 700 000 euros en perspective

Elle fait partie du paysage, et du circuit touristique qu'empruntent chaque année les milliers de visiteurs français et étrangers de la célèbre petite cité touristique. La grotte du Jugement Dernier, creusée dans la falaise qui entoure l'abbaye de Brantôme est un mystère à elle seule.

1 000 ans d'occupation religieuse

Nichées derrière l'église abbatiale Saint-Pierre du Moyen Âge et les bâtiments conventuels du XVIIIe siècle, les cavités ont d'abord servi de refuge aux moines. Ils ont investi les lieux dès le VIIIe siècle, bénéficiant là d'une source réputée miraculeuse.

La légende prétend également que Charlemagne lui-même aurait fondé l'abbaye bénédictine en y apportant les reliques de Saint-Sicaire, enfant martyr et un des Saints Innocents. Les lieux sont restés depuis occupés par des religieux. Le village monastique se dressera, adossé à la falaise, face au village profane, de l'autre côté de la rivière, pendant un millier d'années, jusqu'à la Révolution française.

Au cours des siècles, la grotte dite du Jugement Dernier a été aménagée et agrandie par ses occupants. Un bas-relief particulier justifie le nom de l'endroit : la représentation d'un christ dominant la représentation d'un squelette tenant une faux, des anges soufflant dans des trompettes et des morts sortant de leurs tombeaux. Une curiosité dont les visiteurs vont devoir se priver pendant un an pour des raisons de sécurité.

Dérèglements climatiques

Ce qui fait la particularité du lieu en fait aussi sa fragilité. À fleur de falaise, la grotte est surplombée à quelques mètres par un couvert végétal qui ne prend racine que dans quelques dizaines de centimètres d'humus. En dessous, la roche. Les aléas climatiques de ces dernières années,

alternance de sécheresses et de pluies abondantes, ont fragilisé ce couvert végétal dans lequel de nombreux arbres se sont développés.

En novembre 2022, l'alerte est donnée : un arbre d'une dizaine de mètres tombe du haut de la falaise, juste devant l'entrée de la grotte. "Ça a été une vraie surprise parce qu'en fait, il n'y avait pas d'évènement climatique particulier, on n'avait pas eu de pluie diluvienne ou de coup de vent qui ont précédé la chute", se souvient Julie Martinet, la directrice de l'Office de Tourisme Périgord Dronne Belle.

"Au moindre coup de vent, les arbres tombent"

Et les choses ne se sont pas arrangées ces derniers temps. "Avec la météo que l'on a eue, les sols sont détrempés, donc au moindre coup de vent les arbres tombent," confirme Frédéric Vilhes, président de l'Office de tourisme. "On a 80 cm de terre au mieux pour des arbres qui font 20, 25, 30 mètres. Le système racinaire ne permet pas que les arbres résistent."

Rattraper le retard

Et les arbres déracinés entraînent à leur tour la terre et les rochers. Un rocher s'est même abattu alors qu'une visite était en cours. Après 32 ans sans sécurisation en profondeur, il convenait donc d'intervenir. "Les grillages qui ont été mis ne jouent plus leur rôle," constate Jean-Paul Couvy, président de la communauté de communes, "donc on est obligés de fermer le site pour des raisons de sécurité".

Coûteux, mais nécessaire

Gros chantier de consolidation en perspective : trois cents arbres doivent être évacués, de nouveaux filets de protection posés, et l'ensemble de la zone fera désormais l'objet de contrôles et d'entretiens suivis. Mais ce n'est pas tout, la grotte elle-même doit être consolidée pour éviter les risques d'effondrement. "Il va falloir faire trois piliers, ce que les architectes des bâtiments de France n'apprécient pas trop", explique Monique Ratinaud, maire de Brantôme, "mais c'est la condition sine qua non pour préserver ce site !"

La durée du chantier est estimée jusqu'au printemps 2025 pour un coût qui devrait osciller entre 400 000 et 500 000 euros, auxquels il convient d'ajouter environ 200 000 euros de pertes de recettes liés à la fermeture du site pendant la saison. Le prix à payer pour ce joyau monastique qui participe à la renommée du lieu.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/perigueux/devenue-trop-dangereuse-la-celebre-grotte-du-jugement-dernier-de-brantome-doit-fermer-2981723.html?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwY2xjawEYcgJleHRuA2FibQIxMQABHQP9WfDzOuGkOOYtX8Y4Tinjg87pcG-ZcD_k5XZPrLcRzFpEyw3aQwhuAA_aem_VxZzkyupeZ5QBFuX2wonVw#Echobox=1720352697

UNE MINE VIEILLE DE PLUS D'UN SIÈCLE MENACE DE S'EFFONDRE EN SAVOIE : LES GALERIES VONT ÊTRE COMBLÉES POUR SÉCURISER UNE ROUTE

Écrit par Margot Desmas et Renaud Gardette

Publié le 10/07/2024 à 07h30

Axe majeur de la vallée de la Tarentaise, en Savoie, la RN90 fait l'objet de travaux d'ampleur dans les sous-sols. Une ancienne mine d'anthracite, menaçant de s'effondrer, y a été découverte. Elle va être comblée pour sécuriser la route.

En surface, il n'y a qu'un alternat et une zone de travaux. Rien d'inhabituel pour les 20 000 automobilistes qui empruntent chaque jour la route nationale RN90 entre Centron et Villette (Savoie), axe majeur de la vallée de la Tarentaise. Mais sous l'asphalte, tout un réseau de galeries d'anthracite est en train de s'effondrer à Aime-la-Plagne.

Cet ouvrage, surnommé "galerie Joséphine", aurait été réalisé pendant la Première Guerre mondiale. À l'époque, les exploitations minières étaient nombreuses dans les Alpes mais celle-ci, située hors titre minier, entre deux anciennes concessions, est tombée dans l'oubli. Elle a été remise au jour il y a quelques mois, à la suite d'un affaissement de la chaussée.

Une mine vieille de plus d'un siècle menace de s'effondrer en Savoie : les galeries vont être comblées pour sécuriser une route • ©France Télévisions

Galerie instable

Depuis le début du siècle dernier, la mine de 330 mètres de long était sécurisée par un alignement de piliers en acier, aujourd'hui complètement érodés. Il a fallu, dans un premier temps, les sécuriser.

"Ces cintres sont là depuis plus de 100 ans et avec l'humidité ambiante, ils ont subi une forte corrosion. Notre mission a consisté à amener des cintres de renfort pour sécuriser complètement une zone de la galerie", retrace Benoit Chalbos, directeur de travaux spéciaux pour l'entreprise Deluermoz.

La galerie, étroite et assez basse, ne court sous la route que sur une trentaine de mètres de long. Des travaux sont en cours sur cette portion pour la sécuriser, mais impossible d'aller au-delà. Le reste de la mine, avec ses galeries périphériques qui s'enfoncent plus loin sous la montagne, s'effondre petit à petit.

"Des éboulements ont lieu naturellement puisque l'eau percole dans les sols, vient corroder les étalements et une fois qu'ils ne tiennent plus, il y a un éboulement et la galerie s'effondre", explique Natacha Chenot, cheffe de projet à la direction interdépartementale des routes Centre-Est. Les intempéries de ces derniers mois ont contribué à fragiliser la galerie qui doit désormais être comblée pour sécuriser la route.

Un passé minier qui s'effondre

L'antracite a été exploitée pendant près de 150 ans dans les Alpes, comme à La Motte-d'Aveillans (Isère) où un musée souterrain a vu le jour pour faire connaître ce patrimoine minier. Dans la vallée de la Tarentaise, deux mines étaient exploitées. Il reste à ce jour quelques traces de ce minéral, utilisé à l'époque pour le chauffage domestique.

"L'antracite, c'est une roche sédimentaire, comme le charbon, qui a été exploitée notamment pour son haut pouvoir calorifique. Quand elle brûle, elle dégage plus de chaleur que le charbon", complète Natacha Chenot.

De nos jours, la série Netflix Anthracite, le mystère de la secte des Écrins, tournée quasiment en intégralité au cœur des Alpes, a rendu l'histoire de ces exploitations minières célèbre dans le monde entier. La galerie d'Aime-la-Plagne sera, elle, intégralement rebouchée d'ici le 15 août prochain.

Des restrictions de circulation interviendront jusqu'à la fin de l'année sur la RN90 afin de permettre "le bon déroulement" des travaux, a fait savoir la préfecture. Très fréquentée en hiver pour accéder à plusieurs stations de ski de la Tarentaise, la route permet, en été, de rejoindre l'Italie par le col du Petit-Saint-Bernard.

https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/savoie/video-une-mine-vieille-de-plus-d-un-siecle-menace-de-s-effondrer-en-savoie-les-galeries-vont-etre-comblees-pour-securiser-une-route-3002033.html?fbclid=IwY2xjawEYcgZleHRuA2FibQIxMQABHSyT-3ThVsFqv_XEnD4kNTWDz7QP66ftPRpNZu5mv5-vqShk2hPikC_jMg_aem_kCWsv9PeS7Pfr7AWHxE4nA

PLONGÉE DANS LES PROFONDES ENTRAILLES DE LA COMMUNE DE LA GARDE-FREINET

Sous le village s'étendent des galeries qui alimentent les fontaines en eau de source depuis plusieurs siècles. Aujourd'hui inexploités, ces tunnels restent un trésor historique et patrimonial.

Jocelyn Florent Publié le 08/07/2024

L'obscurité totale. Le silence d'un tombeau. Le bruit étouffé du vrombissement d'un moteur atteint parfois les profondeurs, accompagnant la résonance régulière de l'eau perlant sur la roche. "Il faut s'imaginer, au-dessus de nous, les rues, les maisons et les gens qui marchent. C'est fou", s'ébahit Jérémie Bénard. Cet agent technique s'est glissé, avec l'édile Thomas Dombry, dans les sous-terrains de La Garde-Freinet. Casque et lampe frontale sur la tête, appareil photo dans les mains et vêtues d'un bleu de travail, ils sont prêts à explorer ou redécouvrir ces couloirs humides qui s'étendent sous le village. Car ce n'est pas la première immersion pour le maire.

Lors de son premier mandat en tant que conseiller municipal entre 2008 et 2014, il se glisse avec le chef des services techniques, dans ces galeries multacentenaires pour les cartographier: "On a pris le mètre ruban et la boussole, parce que le GPS ne passe pas dessous. On a ensuite reporté toutes nos mesures sur une carte."

Témoins de l'origine du village

C'est l'effondrement d'une partie de la cour de l'école des Trois sources qui déclenche cette investigation. Plutôt que de boucher les tunnels, des regards sont installés pour accéder plus facilement aux sous-terrains et conserver les traces des premières fondations de la commune. Commence alors un travail important de recherche pour remonter à leurs origines.

"Les anciens Gardois connaissent l'existence de ces galeries mais nous n'avons jamais vraiment su l'histoire qui en découle", reconnaît le premier magistrat.

Difficile de dater précisément leur fondation. Les premières mentions écrites remontent à 1549 mais leur création est certainement antérieure. "Les villageois les ont creusés pour trouver des sources d'eau dans la roche. On peut donc supposer que l'apparition des réseaux coïncide avec la construction du village sur le col de La Garde au XIII^e siècle", hypothèse Laurent Boudinot, chargé de patrimoine.

Sous terre, les coups de pioches vieux de 800 ans sont encore visibles sur les pans rocheux. Les deux apprentis archéologues oscillent entre boyaux au plafond haut et passages si étroits qu'ils doivent s'accroupir ou ramper pour avancer. Subjugués, ils ne cessent de sortir leur appareil photo pour récolter ces bribes du passé.

Des détails, passés inaperçus jusqu'alors, attirent leur attention. Inscrit à la main sur la chaux, on peut lire: "R. Conti. 1932-1953" ou encore "183... Michel Reboul". "Ce sont des familles de La Garde-Freinet. Reste à savoir pourquoi elles ont inscrit ça sur les murs. On dirait des dates de naissance et de mort. On va fouiller dans les archives pour essayer de comprendre", investigate Thomas Dombry.

La préservation de ces réseaux qui alimentent les fontaines de la commune, est un enjeu pour la valorisation du patrimoine.

"L'eau fait partie de notre patrimoine"

Dans leur traversée des entrailles du village, les deux Gardois sont tombés sur de nombreux puits aujourd'hui condamnés ou inutilisés. "Ils servaient à remonter de l'eau pour alimenter les habitants, évacuer la terre et la pierre lors de la création des tunnels, mais aussi à stocker au frais, de la glace que le village se faisait livrer", révèle Laurent Boudinot.

De nombreuses fontaines de la commune dont la fontaine vieille, celle de la place des Aires et de la place Vieille, actuellement en rénovation, sont alimentées directement par les sources qui remontent des sous-terrains.

La municipalité est donc obligée de préciser que l'eau n'est pas potable car non traitée et non analysée.

Conserver un héritage historique

"S'il y a un problème sur l'une des fontaines, on sait qu'il faut regarder dessous. C'est aussi un bon indicateur de la sécheresse. Depuis quelques années, le débit est de plus en plus faible. D'une part parce que les réseaux n'étaient pas entretenus mais aussi parce qu'il y a moins d'eau", analyse Thomas Dombry.

La plongée dans les galeries ne relève pas de la simple balade découverte pour le maire et son agent technique. À genoux dans l'eau et la poussière, ils bricolent une rustine avec une chambre à air et du fil de fer, arrachent les racines envahissantes dans les regards maçonnés, dévient des canalisations et constatent même un début d'effondrement chez un habitant.

"Il faut vraiment conserver ces galeries car l'eau fait partie de notre patrimoine. J'aimerais proposer à mes élus de programmer des travaux pour rénover les canalisations mais aussi remettre en service les anciennes pompes à eau. Reste à trouver une entreprise qui acceptera de ramper là-dessous", se projette le maire.

https://www.varmatin.com/architecture/plongee-dans-les-profondes-entrailles-de-la-commune-932301?fbclid=IwY2xjawEYcgtleHRuA2FibQIxMQABHX18VfNVMaVFq828FdUWQoDOaQ1qiRTgYU_E9GEWPBZxh4WaPtYeRVfO0g_aem_ozzvWZGJqSKimrndXA5BPw

INONDATIONS DE 2021 : TROIS ANS PLUS TARD, CES TRAVAUX URGENTS ONT LIEU DANS LES SOUTERRAINS DE SPA

07 juil. 2024

Trois ans après les inondations de 2021, d'importants travaux ont lieu sous les pieds des Spadoises et des Spadois. C'est là que s'écoule le Wayai, un petit ruisseau, recouvert par une double voûte en pierre depuis 1850. Cette voûte menace aujourd'hui de s'effondrer si rien n'est fait pour la renforcer.

C'est un tunnel souterrain presque secret. Il traverse la ville de Spa de part en part sur un bon kilomètre. Construit en 1850, il servait autrefois à recouvrir le ruisseau du Wayai pour y déverser les égouts des habitations.

Mais presque 200 ans plus tard, toute la structure menace de s'effondrer. Le problème, c'est qu'elle risquerait d'entraîner avec elle les habitations situées juste au-dessus, un peu comme un château de cartes. C'est d'ailleurs déjà arrivé sous l'annexe d'une maison. À cet endroit, un large trou de plusieurs mètres laisse entrevoir la lumière du jour. "On peut voir les différentes strates et le sol du garage, montre Charles Seynaeve, ingénieur responsable de projets à la Ville de Spa. On voit aussi un décrochement de la partie intérieure de la voûte. Elle est descendue de 20 à 30 centimètres et continue de descendre", constate-t-il.

Consolidations d'urgence

Face à cette perspective de scénario catastrophe, la ville de Spa n'a pas eu d'autre choix que de stabiliser au plus vite l'ensemble de la voûte. Mais travailler dans un endroit où tout peut s'effondrer d'un instant à l'autre, ça ne s'improvise pas. "Si on enlève une seule pierre, on risque de faire tomber tout le reste, met en garde l'ingénieur. Il a donc fallu d'abord consolider l'aval et l'amont pour éviter la propagation de cet effondrement."

Le coupable n'est autre que le ruisseau lui-même : en s'écoulant au fil des siècles, l'eau a érodé et fragilisé les parois latérales de la voûte. Mais le coup de grâce remonte à trois ans, lors des inondations de 2021. "Le ruisseau était à saturation et ça a abîmé les voûtes, explique Nicolas Tefnin, échevin des Travaux. À certains endroits, elles se remettent un peu moins bien."

Effondrements en cascade

Et ce jour-là, le Wayai s'était justement mis à déborder dans toute la ville. "On voyait sortir des geysers qui étaient impressionnants. Il y avait de l'eau partout !", se souvient encore Manon, responsable de salle d'un restaurant du centre-ville.

Depuis ces inondations, les effondrements de la voûte souterraine se multiplient. "C'est déjà arrivé plus bas sur la place, confirme Manuella, gérante d'un café. Tout d'un coup la voûte s'est laissée aller et un banc était tombé dedans", raconte-t-elle.

C'est donc pour éviter que des incidents plus graves se produisent que ces importants travaux ont lieu sous les pieds des Spadoises et des Spadois. Après une brève interruption le temps de la saison estivale, ils reprendront à la rentrée pour se terminer au printemps 2025. Car même s'ils ne sont pas visibles en surface, leur importance est capitale.

https://www.rtf.be/article/inondations-de-2021-trois-ans-plus-tard-ces-travaux-urgents-ont-lieu-dans-les-souterrains-de-spa-11400242?fbclid=IwY2xjawEYcg5leHRuA2FlbQIxMQABHY0seSoYfrqx91S06eUu-z0-s0f3b29J3aw0kUiTqnbBrXPYFQf04E3qAA_aem_-av1SqZg7B2ZGnn2PrSPDg

«L'HOMME QUI VIVAIT SOUS TERRE» DE RICHARD WRIGHT : L'INCARNÉ DU SOUS-SOL

par Philippe Lançon

publié le 5 juillet 2024 à 13h45

Un samedi soir, dans le Sud américain et près de la mer, un noir de 29 ans, Fred Daniels, a fini sa semaine de jardinier chez ses patrons blancs. Dans sa poche, la paie hebdomadaire. Il est fatigué, mais heureux de rejoindre pour le dîner sa femme qui va accoucher. Soudain, il est arrêté par trois flics. «T'as déjà eu affaire à nous, mon vieux ?» dit l'un d'eux. «On veut jouer les caïds, hein» dit l'autre tandis qu'ils le poussent vers leur voiture. Le couple voisin de ses employeurs a été volé et massacré. Le trio accuse Fred Daniels du double crime qu'il n'a pas commis : «Je crois qu'il fera l'affaire, dit le grand policier efflanqué qui n'avait pas encore ouvert la bouche.» Ils le ramènent au commissariat, le tabassent et le torturent jusqu'à ce qu'il signe des aveux, puis ils le plongent dans la scène de crime.

La première partie de l'Homme qui vivait sous terre, court roman écrit par Richard Wright entre 1941 et 1942, est d'un réalisme brutal et dialogué qui rappelle certaines scènes de son chef-d'œuvre écrit un peu plus tard, Black Boy. Le lecteur lit et subit un racisme déchaîné que rien ne vient limiter ni punir. Les réactions de l'innocent paniqué, l'écrivain les analyse dans un texte écrit peu après, Souvenirs de ma grand-mère. Il y explique, à travers un admirable portrait de sa grand-mère adventiste, les sources et les raisons de l'Homme qui vivait sous terre. Lui-même, enfant, a été accusé à tort par

Lire la suite sur

https://www.liberation.fr/culture/livres/lhomme-qui-vivait-sous-terre-de-richard-wright-lincarne-du-sous-sol-20240705_X24V37674FEBBK3HCK5BMCLKYE/?fbclid=IwY2xjawEYchhleHRuA2FlbQIxMQABHRabfGGHQ83LEQ_iOV6gOe4ATchsKAT82G4lf_cQJ7t2cdr6M51DSSnq8Q_aem_MwNnGSuW-YLu-WVhQixY-A

PRÈS DE DONETSK, LA RUSSIE VANTE LE SUCCÈS DE SES TUNNELS CREUSÉS SOUS LES POSITIONS UKRAINIENNES

La poussée russe dans l'est de l'Ukraine est nettement ralentie par la riposte ukrainienne. Moscou s'est vantée en début de semaine d'un stratagème qu'elle estime être un "succès" : la percée de tunnels sous les lignes de Kiev, qui aurait permis la prise d'un "bastion majeur".

Marie Lombard Publié le 03/07/2024

Par la voix du ministère de la Défense, la Russie s'est enorgueillie d'un nouveau succès sur le front de l'est de l'Ukraine. Ainsi, a écrit dimanche l'autorité dans une publication sur Telegram rapportée par Newsweek, des unités d'assaut déployées dans la région partiellement occupée de Donetsk en Ukraine ont capturé un "bastion majeur des forces armées ukrainiennes" dans la périphérie orientale de la zone rurale de Pivnichne. Comment ? Par un tunnel souterrain, déclare le ministère.

Les militaires du détachement ont secrètement percé et utilisé un tunnel de plus de 3 kilomètres de long, le long du canal Severisky Donets, et ont pénétré à l'arrière d'un bastion bien fortifié avec des postes de tir à long terme et des abris souterrains, a déclaré l'entité. Grâce à ce tunnel, les militaires ont pu approvisionner les troupes d'assaut en munitions, en armes et en nourriture.

Le ministère de la défense a ajouté : "Utilisant l'élément de surprise, les militaires de l'unité ont développé leur succès et ont complètement capturé la forteresse, forçant l'ennemi à se rendre ou à abandonner ses positions et à battre en retraite."

Une lente progression à l'Est

Ces derniers jours, les Russes ont revendiqué plusieurs prises territoriales dans l'est et le nord du pays. Trois villages auraient été ravis à l'Ukraine au cours du dernier week-end - dont Choumy, près de la ville minière de Toretsk, l'un des principaux axes d'attaque de la Russie actuellement - et deux de plus ce lundi, Novopokrovské (proche de Donetsk) et Sepova Novosselivka (proche de Kharhiv).

Pour Moscou, la proclamation de ces gains territoriaux est d'autant plus importante que l'offensive russe sur Kharkiv débutée en mai dernier, qui devait forcer Kiev à transférer des troupes depuis l'est (oblasts de Donetsk et Louhansk, dans la région du Donbass) jusqu'au nord-est, n'a pas donné les résultats escomptés. Les forces russes ont certes grappillé quelques kilomètres de territoire, mais ne peuvent pas encore revendiquer le contrôle total du Donbass, qui continue de résister.

En parallèle, la Russie continue d'essayer des tirs de missiles ukrainiens importants sur ses bases militaires et ses infrastructures énergétiques dans la région de Belgorod comme en Crimée, où certains observateurs attestent de frappes d'ATACMS, ces munitions longue portée fournies par les États-Unis. Ainsi la levée (bien que partielle) de l'interdiction faite à l'Ukraine d'utiliser des armes occidentales sur le sol de la Fédération a entraîné une détérioration de la situation dans les régions frontalières russes, et une amélioration des conditions dans les villes ukrainiennes cibles de l'invasion.

Selon les chiffres fournis par la mairie de Kharkiv et cités par le Washington Post, les alertes aériennes sur la ville ont duré durant les trois premières semaines de juin 1962 heures au total, contre 475 heures en mai ; il y a eu trois frappes, contre 76 en mai, et un civil a été tué et sept blessés, contre 39 tués et 239 blessés en mai.

Des tunnels durant la prise d'Avdiïvka

Sans doute est-ce pour rester hors de vue des projectiles ukrainiens qui tombent du ciel que la Russie préfère miser sur ses tunnels. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que les boyaux souterrains de la Fédération font parler d'eux. Selon Newsweek, les forces ukrainiennes ont signalé pour la première fois à l'automne 2023 que les forces russes déployaient cette tactique sur le champ de bataille, dans le but de conquérir la ville d'Avdiïvka.

En ce qui concerne la tactique des Russes, notre guerre est souvent comparée à la guerre mondiale. Sur le front d'Avdiïvka, [les Russes] ont commencé à utiliser la tactique consistant à creuser des tunnels, avait alors déclaré Anton Kotsukon, porte-parole de la 110e brigade mécanisée séparée Marko Bezruchko, à la télévision nationale ukrainienne. Ils les creusent à proximité de nos positions. Premièrement, [cela permet] de se dissimuler. Deuxièmement, ils peuvent alors émerger de façon inattendue près de nos positions, a déclaré Kotsukon.

Le chef de l'administration militaire de la ville d'Avdiïvka, Vitaliy Barabash, avait tenu dans la foulée à nuancer l'efficacité des tunnels russes au micro de la chaîne FreedomTV, la déclarant sans "aucun risque". Il estimait que les Russes allaient "creuser trois ou quatre mètres avant d'être bombardés" et même "creuser leurs propres tombes". Si Moscou a effectivement perdu pas moins de 17 000 soldats, rapportons-nous en février, la prophétie ukrainienne ne s'est pas réalisée : Avdiïvka est tombée aux mains des Russes en février au terme d'une longue et sanglante bataille, et sa prise demeure la dernière avancée d'ampleur réalisée par la Russie.

https://www.geo.fr/geopolitique/pres-de-donetsk-la-russie-vante-le-succes-de-ses-tunnels-creuses-sous-les-positions-ukrainiennes-221009?fbclid=IwY2xjawEYcitleHRuA2FibQIxMQABHTDQyskli9GFnMSMk8GqO1EoAp1GFntzWmeBuoSsgPQvyvvl3lrP_1a21w_aem_Pwad7rf2Z4DwpwrzHOyfDQ

AUSTRALIE : L'INCROYABLE VILLE SOUTERRAINE DE COOBER PEDY, CAPITALE DE L'OPALE

30 juin 2024 à 08:00 - mise à jour 23 juil.

François Mazure vous emmène au cœur du désert australien, dans l'incroyable ville de Coober Pedy, la capitale mondiale de l'opale. Une pierre précieuse qui a conduit sur place des milliers de mineurs en quête de fortune. Mais les chaleurs étouffantes ont poussé la population à vivre sous terre. Maisons, églises, restaurants... Le quotidien de Coober Pedy se vit dans la roche, à l'abri du soleil. Une immersion folle à ne pas manquer.

Les routes australiennes ont ceci de particulier qu'on a le sentiment de ne jamais en voir le bout... On peut rouler des heures sans croiser âme qui vive, hormis bien sûr les quelques espèces aux couleurs locales. Un road trip enivrant au bout du monde. Mais lorsque la nuit tombe sur cet horizon interminable, pas question de jouer les intrépides... Conduire la nuit au milieu de désert est bien trop dangereux.

Coober Pedy, la cité de l'Opale

Après 12h de route, nous y voilà : Coober Pedy, la cité de l'Opale est enfin là, sous nos yeux. Mais c'est une chose de trouver la ville, encore faut-il trouver les habitants... Et il faut bien le dire, ce désert porte bien son nom. Aussi surprenant que cela puisse paraître, 2500 personnes habitent dans ce décor.

Plusieurs familles ont accepté de nous rencontrer pour nous montrer leur mode de vie. Comme la toute grande majorité des habitants de Coober Pedy, ces gens sont des chercheurs d'opale professionnels.

Une seule obsession : trouver une pierre précieuse

Une question m'obsède : pourquoi s'infliger comme lieu de vie, un environnement si hostile, extrême, inhospitalier dans cette immensité du désert australien ? Il faut dire que tous ces mineurs n'ont qu'une obsession, trouver une toute petite pierre précieuse : l'opale. Elle peut changer leur vie et les rendre millionnaires selon sa taille et sa rareté.

Les mineurs investissent des sommes folles dans les machines, l'outillage, le carburant... Sans jamais avoir la certitude de gagner quoi que ce soit. Ainsi, si la ville de Coober Pedy a rendu millionnaire une poignée de chercheurs d'opale. On estime que seuls 30% des mineurs parviennent à vivre de cette activité et 70% finissent ruinés. Une drôle de loterie qui cause la perte de bon nombre d'hommes et de femmes.

La vie sous terre

En quête de fortune, quitte à venir vivre, femmes et enfants compris, sous terre au beau milieu du bout du monde. La fièvre de l'opale, cette obsession, jamais rassasiée de trouver la pépite qui peut bouleverser un destin. Une fièvre suffocante d'autant plus dans l'une des régions le plus chaude au

monde. Ici, les températures dépassent régulièrement les 50 degrés... Alors, pour survivre, la grande majorité des activités se déroule sous terre. Même les quatre églises de la ville sont troglodytes et creusées à plus de 15 mètres de profondeur.

Coober Pedy et ses habitants souterrains préfigurent-ils la vie humaine de demain sur une planète touchée par des chaleurs extrêmes sur l'ensemble de sa surface ? On en est bien entendu encore loin... Mais ce type d'habitats se multiplie à différents endroits dans le monde et pas seulement pour les chercheurs de pierre précieuse.

https://www.rtf.be/article/australie-l-opale-de-coober-pedy-vous-connaissez-11387631?fbclid=IwY2xjawEYcjBleHRuA2FlbQlxMQABHdirTRbMfmrpC2cq6SblBxiC-PIA2Wo_tBM8yziHLFqEGAuM9-BYO_-ajg_aem_T-o0gv3mKkiFNcEpKKv-qw

COMMENT CET ARCHÉOLOGUE A COMPRIS QU'IL AVAIT ENFIN DÉCOUVERT UNE FABRIQUE DE SARCOPHAGES EN ANJOU

Il y a 1 500 ans, Doué (Maine-et-Loire) était la capitale du cercueil en falun, en vogue chez la noblesse et le clergé d'alors. En 1989, l'archéologue Michel Cousin en a découvert l'un des sites de production. S'étendant sur environ un hectare, il aurait permis d'extraire 25 000 sarcophages en 500 ans.

Ouest-France
Olivier PAULY.
Publié le 27/07/2024

C'est peut-être un détail pour vous, mais pour lui, ça veut dire beaucoup... À la simple vue d'un bloc de falun taillé en L et émergeant des gravats de cette cave de Doué, le cœur du jeune Michel Cousin s'emballa : « J'étais certain que j'avais enfin découvert une fabrique de sarcophages remontant au Haut Moyen-Âge », sourit l'archéologue.

Une première intuition vite confirmée

En cette année 1989, c'est presque par hasard qu'il vient visiter cette ferme, où les propriétaires font sonder le sol par un engin mécanique. En quelques heures et une première descente à environ 10 m sous terre, la première intuition née de la pierre en L est confortée, étayée, confirmée. Au gré des galeries encombrées de débris, Michel Cousin découvre en effet des salles taillées en gradins par la main de l'Homme....

Lire la suite

<https://www.ouest-france.fr/culture/patrimoine/comment-cet-archeologue-a-compris-quil-avait-enfin-decouvert-une-fabrique-de-sarcophages-en-anjou-3a2fbc1a-33d2-11ef-bc20-1002f59f2c2c>

DÉCOUVERTES FASCINANTES DANS LA VILLE SACRÉE HITTITE DE NERIK : DES COQUILLES DE NOISETTES VIEILLES DE 3 000 ANS

Publié le 30 juillet 2024

Par Laurie Henry

Les fouilles archéologiques dans la ville sacrée hittite de Nerik, située dans la région de la mer Noire centrale en Turquie, révèlent des découvertes surprenantes. Menées par une équipe internationale d'archéologues depuis 2005, ces recherches offrent de nouvelles perspectives sur l'histoire et la culture des Hittites.

EN BREF

Les fouilles archéologiques dirigées par l'Université libre de Berlin et l'Université de Sydney ont révélé des artefacts fascinants à Nerik, une ville hittite sacrée en Turquie.

Des coquilles de noisettes vieilles de 3 000 ans et des morceaux de bois taillés avec des outils en bronze ont été découverts, indiquant des pratiques rituelles et agricoles.

Ces découvertes enrichissent la compréhension de l'économie et de la culture hittite, soulignant l'importance historique de Nerik dans l'Empire hittite.

Les fouilles archéologiques menées par une équipe internationale d'archéologues de l'Université libre de Berlin et de l'Université de Sydney ont récemment mis au jour des découvertes fascinantes dans la ville hittite sacrée de Nerik, située dans la région de la mer Noire centrale en Turquie. Parmi les trouvailles, des coquilles de noisettes vieilles de 3 000 ans et des morceaux de bois taillés avec des outils en bronze offrent de nouvelles perspectives sur l'importance de cette région dans l'économie et la culture hittite.

Ces artefacts, révélés après des années de recherche et exposés au musée de Samsun, révèlent les pratiques rituelles et la production agricole de la région, enrichissant la compréhension de l'histoire hittite et de ses réseaux commerciaux. Ces résultats soulignent alors la richesse historique de Nerik et son rôle central dans l'Empire hittite.

Des traces matérielles de l'ère hittite

Les fouilles archéologiques menées depuis 2005 à Nerik, située dans la région de la mer Noire centrale en Turquie, ont permis de mettre au jour des fragments de tablettes cunéiformes et des scellés avec des inscriptions hiéroglyphiques luviennes. Ces artefacts, découverts dans cette ancienne ville hittite, représentent les plus anciens documents écrits jamais trouvés dans le nord de l'Anatolie, attestant de l'importance historique et culturelle de Nerik. La découverte de ces documents permet de mieux comprendre l'étendue de l'influence hittite dans cette région montagneuse, située près de la rivière Kizilirmak.

Le PD Dr. Czichon de l'Université de Sydney a souligné l'importance de ces trouvailles en déclarant : « Nous savons déjà que cette région est une colonie hittite. Nous avons trouvé des tablettes cunéiformes qui prouvent que cet endroit est Nerik ». Ces tablettes contiennent des références explicites à Nerik, fournissant des preuves solides de l'identité de ce site archéologique. La mise au jour de ces documents écrits, ainsi que des scellés hiéroglyphiques, éclaire davantage l'histoire de la ville, son rôle dans l'Empire hittite et sa place dans les réseaux commerciaux et religieux de l'époque. Ces découvertes sont essentielles pour comprendre la portée et l'influence de la civilisation hittite au nord de l'Anatolie.

La découverte des coquilles de noisettes vieilles de 3 000 ans

Lors des fouilles archéologiques à Nerik, une découverte étonnante a été faite : des coquilles de noisettes vieilles de 3 000 ans. Elles baignaient dans l'eau sacrée d'un tunnel. Ce tunnel se situe sous un temple hittite. Les archéologues l'ont excavé jusqu'à atteindre une profondeur de 8 mètres, où l'eau sacrée, une zone de grande importance rituelle pour les Hittites, a été localisée. Des morceaux de bois taillés avec des outils en bronze accompagnaient les coquilles de noisettes. Cela suggère des activités rituelles ou des offrandes spécifiques réalisées à cet endroit. La présence de ces artefacts organiques, préservés pendant des millénaires, est particulièrement remarquable, car le bois et les matières organiques se décomposent généralement dans les conditions climatiques d'Anatolie.

Les analyses de datation au carbone des coquilles de noisettes et morceaux de bois ont confirmé leur ancienneté. Elles les situent à environ 3 000 ans. C'est pourquoi la région de la mer Noire constituait un centre de production de noisettes dès l'époque hittite. Ce fait enrichit la compréhension de l'économie et de l'agriculture de cette civilisation. On connaît les Hittites pour leur maîtrise agricole et leur commerce étendu. Ils utilisaient probablement les noisettes non seulement pour la consommation locale, mais aussi comme produits d'échange. Cette découverte apporte des preuves tangibles des pratiques agricoles hittites. On appréhende mieux l'importance de Nerik dans les réseaux économiques de l'époque.

Le tunnel et l'eau sacrée

En outre, l'excavation de ce long tunnel constitue elle-même une découverte remarquable, menant à cette zone désignée par les Hittites comme « eau sacrée ». Elle représente un élément central des rituels religieux hittites. Cette découverte est significative, car d'une part, elle confirme l'importance rituelle de la zone. D'autre part, elle illustre également les avancées techniques et architecturales des Hittites dans la construction de structures souterraines complexes destinées à des usages religieux. La conservation de l'eau à une telle profondeur montre une compréhension sophistiquée de l'ingénierie hydraulique.

Le Prof. Dr. Jörg Klinger a souligné l'importance historique de cette trouvaille en déclarant : « Nous croyons que le temple a été utilisé pendant de nombreuses années. Nous voyons que le monticule d'Oymağaç a été utilisé de la période hittite ancienne. C'est-à-dire du XVI^e siècle au XII^e siècle avant notre ère ».

Cette période d'utilisation prolongée du site témoigne de sa pertinence continue à travers différentes époques de l'Empire hittite. Les fouilles ont révélé que le temple et son tunnel représentaient des lieux de culte centraux. On les utilisait pour des cérémonies religieuses et des rituels dédiés aux divinités hittites, notamment le dieu de l'air. Ces découvertes enrichissent la compréhension des pratiques religieuses hittites et de la manière dont elles structuraient leur environnement sacré pour répondre à des exigences spirituelles complexes.

<https://www.science-et-vie.com/science-et-culture/archeologie/decouvertes-fascinantes-dans-la-ville-sacree-hittite-de-nerik-des-coquilles-de-noisettes-vieilles-de-3-000-ans-173794.html>